

## Alsaciens à l'étranger Thiébaud Meyer dans la fourmilière nippone



Pour Noël dernier, Thiébaud (au fond) avait organisé pour ses élèves une séance de confection et de dégustation de bredele.DR

*Installé à Nagoya depuis cinq ans, Thiébaud Meyer a créé avec deux amis une école de langues. Pour enseigner aux Japonais le français, l'anglais et l'espagnol, mais aussi pour leur faire découvrir la culture française et alsacienne.*

Entre deux leçons de grammaire française ou de vocabulaire espagnol, une dégustation de vins alsaciens avec un grand sommelier japonais... C'est ainsi que se conçoivent l'apprentissage des langues et le brassage des cultures dans l'école que Thiébaud Meyer a créée il y a deux ans et demi avec une amie française et son mari japonais, à Nagoya, troisième ville de l'archipel nippon. Une belle réussite pour eux qui n'avaient aucune notion de business ou de management. « Cela n'a pas été facile, on a tout fait plus ou moins au feeling », raconte Thiébaud. « Nos élèves nous ont toujours soutenus et ça a été une grande motivation pour nous. » Rien n'est facile pour un Français débarqué au Japon. Thiébaud, lui, est arrivé là un peu par hasard. Son diplôme de Sciences po en poche, il décide d'apprendre une langue rare, et faute de cours pour débutants en russe ou en chinois à l'université de Strasbourg, il se rabat sur le japonais. Après le Deug, il saute sur l'occasion d'aller étudier un an au Japon.

### « Une bête de foire »

Les premiers mois sont éprouvants. « Malgré deux ans à l'université, je ne pouvais absolument pas parler japonais : je ne comprenais rien à ce qu'on me disait et je prenais bien cinq minutes avant de prononcer une phrase plus ou moins bancale », se souvient Thiébaud. Résultat, l'étudiant se retrouve dans quelques situations assez cocasses... Comme lorsqu'il commande un gâteau d'anniversaire pour un ami et fait inscrire dessus "Bon anniversaire Meyer". « J'avais tellement honte qu'avant d'aller à la soirée j'ai gratté tout le chocolat pour effacer le Meyer. » Il en sourit aujourd'hui, mais garde tout de même le souvenir de moments difficiles, psychologiquement et financièrement. « J'avais vraiment l'impression qu'on me regardait comme une bête de foire. Je surprénais souvent des gens à chuchoter dans mon dos, et il y avait toujours deux places libres à côté de moi dans le métro, même aux heures de pointe... » Les Japonais, qui évitent au maximum les contacts corporels, paraissent à Thiébaud excessivement froids et distants.

### Ouverture d'esprit

À la fin de son année universitaire à Nagoya, le jeune homme commence à peine à se sentir bien. Il s'est fait des amis japonais, a trouvé un petit boulot de prof de français et d'anglais chez Berlitz, s'habitue au mode de vie nippon. Aussi, lorsque Berlitz lui propose de l'engager à plein temps et de lui fournir un visa de travail, Thiébaud décide-t-il de prolonger l'aventure. « Je compte rester ici tant que je m'y plairai, confie-t-il. Je découvre presque tous les jours des choses qui me surprennent encore, même après cinq ans. Vivre dans une culture aussi différente de la mienne est une merveilleuse ouverture d'esprit. » À pas même 30 ans, Thiébaud Meyer n'est pas à court d'idées pour faire découvrir son Alsace natale aux Japonais. Il aimerait notamment importer des produits typiquement alsaciens et — pourquoi pas ? — organiser des voyages en Alsace. Il est d'ailleurs en quête de contacts ou de partenaires. Avis aux exportateurs de choucroute, tartes flambées et autres bredele.

CONTACTER [thiebaudmeyer@hotmail.com](mailto:thiebaudmeyer@hotmail.com).